

AVERTISSEMENT

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.
«Une bien belle journée » est déclaré à la SACD
sous le numéro 2649181**

**En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir
l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès
de l'organisme de la SACD.**

**La SACD peut faire interdire la représentation le soir même si
l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.
Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs
homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et
vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés,
même a posteriori.**

**Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre,
MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit
produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces
règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la
troupe et pour la structure de représentation.**

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une
obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le
public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

UNE BIEN BELLE JOURNÉE

(La lumière se fait, une femme est seule sur scène, face à une tombe. Il y a des fleurs fraîches dessus. On entend la chanson « Une bien belle journée », elle va s'atténuer au fur et à mesure que la lumière augmentera)

Elle : C'est une bien belle journée ! Après un hiver pluvieux, le soleil qui me réchauffe le bout du nez me paraît être un allié, lui que j'ai tant renié cet été parce qu'il tapait trop fort, m'apparaît soudain comme un sauveur, capable de me faire gravir des montagnes. Avez-vous remarqué vous aussi que, souvent, les choses qui nous font du bien, sont aussi capables de nous mettre à mal ? Le soleil est comparable aux gens en cela. On l'apprécie quand on le voit peu mais on le fuit quand il est trop présent. Nous avons tous fuit quelqu'un un jour, quelqu'un qui nous oppressait, quelqu'un qui nous fatiguait, quelqu'un qui nous aimait et dont on ne voulait pas ... Pour le soleil c'est pareil. Quand il est trop présent, on se tartine de crème, on se protège, et quand on ne le voit plus, on se désespère, on se surprend à se demander s'il reviendra un jour.

Ce doit être pour cela qu'on dit de certaines personnes qu'elles rayonnent... On dit aussi "tu es le soleil de ma vie" mais au vu de ce que je viens d'expliquer juste avant, je ne suis plus très sûre que cette phrase puisse être considérée comme une phrase positive.

Enfin passons, moi je trouve que c'est une bien belle journée aujourd'hui. Je crois que s'il avait plu je l'aurais dit aussi. Il y a des jours comme ça, où peu importe le temps qu'il fait, on sera quand même satisfaite. Je dis satisfaite parce qu'heureuse serait malvenu. Ce serait malvenu parce qu'on ne peut pas dire qu'on est heureuse quand on est là où je me trouve. Pourtant c'est presque le cas, mais je ne veux pas paraître mal éduquée, alors je dirais juste que je suis satisfaite.

(Un temps)

Vous entendez ce silence ?

Ça fait du bien le silence. Ça permet de se retrouver. Jusqu'il y a peu, je n'aimais pas trop les endroits silencieux, j'avais l'impression que ma vie allait s'arrêter lorsque je n'entendais pas le bruit de celle des autres. Puis j'ai appris à l'apprécier. J'ai découvert que le silence permettait qu'on s'entende mieux. C'est dans les plus longs silences qu'on entend nos murmures. J'ai tellement appris à l'apprécier que, maintenant, lorsque le bruit de la vie des autres arrive à mes oreilles, il me fait mal parfois. Il est trop agressif, trop véhément, trop bruyant.

Aujourd'hui c'est bien qu'il y est le silence. C'est important le silence quand c'est une belle journée. Ça amplifie la beauté de la journée.

Toutes les conditions aujourd'hui sont réunies pour que je sois heureuse... pardon...satisfaite.

(Un homme passe derrière elle avec un gros bouquet de fleurs, il a l'air profondément triste)

Lui : Bonjour !

Elle : Bonjour ! (*Au public*) Voyez c'est pour cela que je ne dois pas trop dire que je suis heureuse... Il ne comprendrait pas... D'ailleurs peut être que vous non plus ?

(*Un temps. Il vient vers elle*)

Lui : Excusez-moi de vous déranger mais vous savez où se trouvent les points d'eau ?

Elle : Je ne sais pas s'il y a un bar pas loin...

Lui : Pardon ?

Elle (*comprenant sa méprise*) : Excusez-moi j'avais la tête ailleurs... Pour arroser les fleurs sur la tombe bien sûr... Non je ne sais pas, je suis fraîchement arrivée... Enfin pas moi bien sûr, mais lui, lui il vient juste d'être enterré. Les plantes n'ont pas eu encore besoin d'être arrosées.

Lui : Je comprends. Moi aussi j'ai la tête ailleurs. C'est des moments difficiles

Elle : Oui sûrement ...

(*Il la regarde, étonné, puis s'en va. Elle reste à nouveau seule.*)

Elle : Le processus de deuil c'est difficile surtout au début, moi ça va, je viens de le terminer ... Enfin plus précisément je suis en train de le terminer. C'est pour ça que je reste un peu là. Pour être sûre que ce soit le point final. Le point final d'une phrase beaucoup trop longue. Vous savez comme ces phrases que l'on peut lire parfois dans certains romans, de celles où on se demande si l'auteur respire quand il écrit. Celle qu'on est obligé de relire trois fois car le temps qu'on arrive à la fin on a oublié ce qu'il disait au début. Ben voilà moi c'est une phrase très longue qui arrive à sa fin. Une phrase remplie de mots qui ne servent à rien, de point de suspension qui ne finissent jamais, de virgules qui vous obligent à comprendre que ce n'est pas fini ... Enfin que ce n'était pas fini... Jusqu'à aujourd'hui ... Non jusqu'à avant-hier en fait. Jusqu'à ce que mon téléphone sonne pour qu'on m'annonce la nouvelle. C'est là que j'ai compris que la phrase allait enfin avoir un point.

(*L'homme revient avec un arrosoir et s'approche d'elle*)

Lui : Si jamais vous avez besoin, il y a tout ce qu'il faut au fond de la troisième allée sur la gauche.

Elle : Merci c'est gentil mais je ne pense pas que j'en aurais besoin.

Lui : Ah... Vous ne comptez pas revenir voir le... Ou la ...

Elle : Non... Je ne pense pas ...

Lui : Ah...

(Il se dirige vers sa tombe et arrose délicatement les fleurs. Elle prend une grande respiration et s'en va. Il la regarde partir pendant que le noir se fait petit à petit. La lumière se rallume sur le même décor, il est seul sur scène)

Lui : Je t'ai ramené des tulipes parce que celles de l'autre jour commençaient à faner. Je sais que c'est tes fleurs préférées. Je les ai pris jaunes parce que ça change un peu des rouges. C'est agressif rouge comme couleur en plus alors que jaune ça fait penser au soleil. Je ne sais pas si tu peux les voir là où tu es maintenant mais bon...

(Il entend des pas alors il se retourne, c'est elle qui arrive)

Lui : Bonjour !

Elle : Bonjour !

Lui : Vous êtes revenue ?

Elle : Oui je sors du notaire alors j'en ai profité pour passer... pour être sûre...

Lui : Pour être sûre ?

Elle : Pour être sûre que j'avais fait mon deuil.

Lui : Déjà ?

Elle : Vous dites « déjà » parce que vous ne savez pas.

Lui : Pardon mais je vois très bien ce que c'est un deuil ! (*Il fait signe vers la tombe*)

Elle : Oui bien sûr, ce n'est pas ce que je voulais dire

Lui : Vous vouliez dire quoi alors ?

Elle : Qu'il y a des deuils plus longs que d'autres et le mien est très long

Lui : Oui je comprends. Selon l'attachement que l'on portait au défunt ça peut être très long.

Elle : Voilà c'est ça, très long... Trente ans...

Lui : Ah pardon. J'ai dû mal comprendre, j'ai cru que l'enterrement avait eu lieu il y a peu.

Elle : C'est le cas.

Lui : Je ne comprends pas bien ?

Elle : C'est que vous avez eu la chance, jusque-là, de ne devoir faire le deuil que de gens qui étaient morts.

Lui : Ce qui est assez logique vous ne trouvez pas ?

Elle : Oui c'est logique mais ce n'est pas le cas de tout le monde.

Lui : Ah bon ?

Elle : Oui, prenez mon cas par exemple. Il a fallu que je fasse le deuil de quelqu'un qui n'était pas encore mort. Trente ans d'absence, trente ans à chercher l'amour d'un homme qui est parti et qui ne revient pas. Tous les psys que j'ai pu voir m'ont expliqué que c'était le même processus qu'un deuil, à part qu'il était toujours vivant alors mon cerveau ne voulait pas finir le processus. Avec le temps bien sûr, j'avais appris à prendre du recul, à être moins touchée par ses actions, ou plutôt ses inactions, mais le deuil, lui, n'était pas complètement fait. Il manquait quelque chose. Quand mon téléphone a sonné, il y a maintenant huit jours, pour m'annoncer qu'il était mort, j'ai été triste bien sûr, triste mais tellement soulagée. Comme si mon cerveau c'était dit « ça y'est, tu vas enfin pouvoir terminer ton deuil ! » et je crois que c'est ce qu'il a fait.

Lui : Je n'avais pensé à cela, mais vous avez raison, on n'est pas obligé d'être mort pour endeuiller quelqu'un.

Elle : Qui avez-vous perdu vous ?

Lui : Ma sœur, dans un accident de voiture. Nous étions très proches. Ça a été tellement soudain que je crois que je ne réalise pas encore...

Elle : Je comprends. C'est la phase du déni.

Lui : La phase du déni ?

Elle : C'est une des étapes du processus de deuil. Il y a cinq étapes : le déni, la colère, le marchandage, la dépression et l'acceptation.

Lui : Je vais être en colère après alors ?

Elle : Pas forcément, tout le monde ne passe pas les étapes dans le même ordre. L'important c'est qu'elles y soient toutes pour que le deuil se fasse.

Lui : C'est très intéressant. Vous avez l'air de bien maîtriser le sujet dites donc.

Elle : 21 600 euros !

Lui : Pardon ?

Elle : Cela m'a coûté 21 600 euros à peu près, alors heureusement que je maîtrise bien le sujet j'ai envie de dire !

Lui : Une formation en psychologie ?

Elle : Pas du tout ! Trente ans de psy, une fois par mois à soixante euros la séance en moyenne ça fait 21 600 euros !

Lui : Ah oui quand même !

Elle : Et oui... C'était un être cher...

Lui : Très cher même...

(Ils se mettent à rire puis ils s'arrêtent soudainement)

Lui : C'est incongru de rire ici vous ne trouvez pas ?

Elle : Pourquoi on ne pourrait pas rire quand c'est drôle ? Peu importe l'endroit...

Lui : Je me sens un peu honteux tout de même... pas vous ?

Elle : Non. Je me dis que ça leur fait peut-être du bien à eux aussi *(elle montre les tombes)* d'entendre des gens rire, vous ne croyez pas ?

Lui : Peut-être oui... Ma sœur elle riait beaucoup.

Elle : Alors je suis sûre qu'elle ne nous en voudra pas.

Lui : Non, vous avez raison. Mais on discute et je m'aperçois que je ne me suis même pas présenté, Léo.

Elle : Enchantée Léo ! Clara *(elle lui tend la main)*

Lui : Enchanté Clara ! C'est étonnant comme situation, de se mettre à discuter, ici...

Elle : C'est vrai. On va dire que ce n'est pas un lieu propice aux échanges. D'habitude c'est plutôt un endroit où on se recueille, ou on pleure, ou on soliloque...

Lui : On quoi ?

Elle : On soliloque, ça veut dire qu'on parle tout seul.

Lui : Quand vous êtes arrivée je soliloquais alors ... Pourtant je n'avais pas l'impression de parler tout seul... Je lui parlais ... À elle ...

Elle : Oui beaucoup de gens font ça, moi je n'y arrive pas.

Lui : A soliloquer ?

Elle : Non à parler à quelqu'un qui ne peut plus m'entendre, où qui, en tout cas, ne me répond pas.

Lui : Pourtant vous devriez avoir l'habitude après trente ans de séances avec un psy.

Elle (*souriant*) : Oui je reconnais ! Même si le psy répond de temps à autres quand même !

Lui : Je peux vous poser une question indiscrète ?

Elle : Vous pouvez, je verrais si je vous réponds... ou pas.

Lui : Vous avez fait trente ans de séances avec un psy pour parler tout le temps du même homme ?

Elle : Pas que non, mais il est beaucoup revenu sur le tapis.

Lui : Vous deviez sacrément être amoureuse pour ne pas arriver à passer à autre chose !

Elle : J'aurais été simplement amoureuse de lui ça aurait duré beaucoup moins longtemps. C'est un lien de sang qui nous unissait. C'est tout de suite beaucoup plus compliqué. Enfin en tout cas pour moi ça a été beaucoup plus compliqué.

Lui : Ah... C'est vrai que la famille c'est un lien particulier... Je vois avec ma sœur on ne s'est jamais dit qu'on s'aimait ou ce genre de trucs mais pourtant c'était le cas. C'est juste que, je crois, ça nous paraissait tellement évident qu'on n'avait pas besoin de se le dire. Ça coulait de source.

Elle : Il se fait tard, je dois y aller.

Lui : Oui moi aussi, j'ai un rendez-vous pour le boulot dans trente minutes.

Elle : Au revoir

Lui : Au revoir... Vous reviendrez ?

Elle : Je ne sais pas

Lui : Ça me ferait plaisir de discuter à nouveau avec vous, puis j'aimerais bien que vous m'en appreniez plus sur les étapes du deuil. (*Elle ne répond pas*) Si ça ne vous embête pas bien sûr... (*toujours pas de réponse*) Vous voulez soixante euros c'est ça ?

Elle (*riant*) : Non je vous en fais cadeau !

Lui : Vous reviendrez alors ?

Elle : Peut-être

Lui : Quand ?

Elle : Disons la semaine prochaine...

Lui : Même jour, même heure ?

Elle : D'accord... Et n'oubliez pas la monnaie ?

Lui : La monnaie ?

Elle : Pour les soixante euros... C'est important de payer en liquide une thérapie paraît-il, alors n'oubliez pas la monnaie ! *(Elle lui sourit, lui fait un clin d'œil et part)*

(Il retourne devant sa tombe, un long silence, il sourit)

Lui : Elle est étonnante cette femme tu ne trouves pas ? Et voilà, je soliloque encore... puis non en fait moi je ne soliloque pas, je le sais que tu m'écoutes et pour pas cher en plus !

(Il sourit puis s'en va également. Le noir se fait au fur et à mesure qu'il part. Une musique passe « Understone » et l'on voit des feux follets apparaître. La lumière revient sur le décor d'un bureau. Meublé d'un bureau assez simple en bois sur lequel se trouve une statuette contemporaine posée à droite, un pot à crayon, un sous-main en cuir, un agenda et un bloc-notes. Une chaise en bois assez confortable. Il arrive sur scène, il parle à un personnage qu'on ne voit pas comme si elle était dans un bureau à côté sur sa gauche)

Lui : Ne dites rien Geneviève je sais ! Je suis en retard ! Après en soi qu'est-ce que c'est être en retard si ce n'est ne pas être tout à fait en accord avec ce que la norme nous impose ? *(Il rit)* Bon d'accord, ne faites pas cette tête là je reconnais ma mauvaise foi sur ce coup-là ! Mais j'ai eu un imprévu. Ça arrive à tout le monde. Et non je ne pouvais pas vous prévenir puisque c'était un imprévu ! La preuve, je n'étais moi-même pas au courant que ça allait me tomber dessus, puisqu'un imprévu, par définition, on ne pouvait pas le prévoir ! Ne me faites pas votre regard de reproches et allez faire votre travail ! Merci Geneviève. *(Au public)* Ah Geneviève ! C'est une secrétaire hors pair ça on ne peut pas dire le contraire ! Mais elle est d'un formalisme terrible ! Je ne lui dirai jamais bien sûr. Susceptible comme elle est, elle ne s'en remettrait pas ! Et pourtant ! Enfin c'est ainsi... *(il réfléchit un instant)* Remarquez d'un autre côté pour une secrétaire c'est bien d'être formaliste. C'est une bonne qualité ! Heureusement que je ne lui ai pas dit ce qui m'avait mis en retard. Quarante ans de célibat à son actif alors si je lui expliquais que j'ai croisé une jolie femme ça non plus ça ne passerait pas ! En fait Geneviève c'est une bonne secrétaire à qui on ne peut pas dire grand-chose à part " Vous avez pensé à la facture de Mr Untel ?" Ou encore " c'est à quelle heure le premier rendez-vous ?" ... En soi vous me direz on n'a pas à causer vie privée avec sa secrétaire après tout ! Bref elle est formaliste, susceptible et obtus mais elle est tellement efficace ! *(Il tourne la tête, Geneviève lui parle à nouveau)* Mon rendez-vous de 18h à annulé ? Et bien je débaucherais plus tôt, pour une fois, ça me fera du bien. Mme Chenon est déjà là ? Elle attend depuis vingt minutes ? Elle est arrivée sacrément en avance dites donc ! Comment ? Ah ben oui, non bien sûr, c'est moi qui suis en retard pas elle qui est en avance... Oui, oui Geneviève je sais... Faites-la entrer ! Merci Geneviève !

(Le noir se fait pendant qu'il accueille Mme Chenon qui arrive par la gauche mais qu'on ne voit pas. On l'entend dire « Bonjour Mme Chenon ! » La lumière se rallume sur un décor de rue. Elle est seule sur scène. Elle marche d'un pas rapide. Elle est en pleine conversation téléphonique)

Elle : On s'est déplacé pour rien... Ben non y'avais personne... Ben si je te le dis !... Ah non rien, pas âme qui vive, qui vive pas non plus d'ailleurs ! ... Oui moi aussi ça m'étonne... Je sais oui... Dis donc, t'en es sûr de ton indic ?... Pourquoi je te demande ça ? Ben ça fait deux fois qu'il nous balance une info périmée quand même ! ... Oui ça d'accord... Oui mais... Non mais... Quoi ? *(Elle s'arrête net)* Non mais tu déconnes ou quoi ? Attends, pas périmée l'info du mois dernier ??? On fait une descente avec tous mes gars pour aller interpellier l'albanais, qui selon les dires de ton fameux indic, est le chef de bande des p'tits cons de casseur qu'on essaie de choper depuis presque un an, on arrive, on défonce la porte et là on tombe sur Mamie qui pleure son p'tit fils qui s'est fait dégonder trois semaines plus tôt, alors tu comprends que j'te demande si ton indic est fiable ? ... Comment ça c'était à nous de nous renseigner avant ? Tu plaisantes là ? Tu crois vraiment qu'avant chaque intervention on fait toutes les rubriques nécro du coin ou quoi ?... Ah ça me rassure... Voilà c'est une bonne idée ça... Oui je veux bien... T'essaies de voir où on peut les trouver et on y va dans la foulée... ça marche... J'attends que tu m'envoies les infos de ton autre indic d'accord, mais pas dans trois plombes hein ? D'accord... Oui on remonte dans les voitures et on attend ton coup de fil... Ok... A toute !

(Elle raccroche. Elle parle à des collègues qu'on ne voit pas pendant que le noir se fait : Bon les gars, on remonte dans les voitures et on attend les prochaines instructions ! La lumière se fait sur le décor du cimetière. Il est déjà sur scène, elle arrive)

Elle : Bonjour !

Lui : Bonjour ! Je suis content que vous soyez là ! *(Il voit les deux coussins qu'elle a sous le bras)* Euh c'est pour quoi faire ?

Elle : Ben je me suis dit que le temps qu'on discute ce serait aussi bien qu'on puisse s'asseoir.

Lui : Vous voulez vous asseoir où ?

Elle : Ben là ! *(En montrant la tombe d'un signe de tête)*

Lui : Sérieusement ?

Elle : Oui, il n'y a pas de banc donc je me suis dit que là, ce serait bien !

Lui : On ne peut pas faire ça ! On ne peut pas s'asseoir sur la tombe de quelqu'un ! Ça ne se fait pas !

Elle : Ce n'est pas une tombe au hasard, c'est la mienne enfin je veux dire c'est aussi mon caveau donc je suis chez moi et j'invite qui je veux à s'asseoir chez moi quand même !

Lui : D'accord, mais ça me fait bizarre tout de même.

Elle : Vous verrez, une fois installé vous n'y penserez même plus.

Lui : Si vous le dites...

(Elles déposent les coussins et ils s'assoient)

Elle : On n'est pas bien là ? Regardez la vue qu'on a...

Lui : *(ironique)* Waouh ! Des tombes à perte de vue...

Elle : Et des fleurs aussi ! Concentrez-vous donc sur le positif !

Lui : Le positif ?

Elle : Oui, regardez, à droite là-bas vous avez de magnifiques roses rouges et juste à côté il y a une jardinière avec des pensées aux multiples couleurs. C'est beau non ?

Lui : Je ne sais pas si on peut dire « beau » quand on parle de fleurs qui fleurissent une tombe...

Elle : Ah bon ? Elles ne sont belles que quand elles sont dans un jardin ? C'est de la discrimination florale ce que vous faites là !

Lui *(souriant)* : De la discrimination florale, carrément ?

Elle : Oui ! Pourquoi une rose serait moins belle sur une tombe que dans un jardin ? Avec votre raisonnement si on habite un HLM on a des fleurs plus moches que le cousin qui, lui, habite une grande bâtisse à la campagne ? Une fleur on la trouve jolie ou on ne l'aime pas, peu importe l'endroit ! Par exemple moi je déteste les iris et bien dans un jardin anglais ou dans un cimetière je les déteste pareil !

Lui : C'est vrai.

Elle : Vous êtes toujours dans le déni ?

Lui (*surpris*) : On attaque la séance de suite c'est ça ?

Elle : Ben c'est pour ça que je suis là, non ?

Lui : Oui bien sûr. Mais je me disais qu'on pouvait peut-être discuter avant ...

Elle : Mais c'est fait, on a parlé des fleurs et de votre capacité à trouver une chose belle ou moche en fonction de l'endroit où elle se situe.

Lui : Ok je n'insiste pas... donc je suis plus trop dans la phase du déni je crois parce que je pleure, par moment.

Elle : Ah ben c'est bien ça !

Lui : Décidément vous trouvez des trucs bien à des endroits où le commun des mortels à du mal à les voir...

Elle : Non mais je voulais dire c'est bien dans le sens où ça avance. Vous avez passé un cap. Vous entrez dans l'étape de la tristesse.

Lui : Ça va durer longtemps ?

Elle : Ça dépend de vous. Chaque étape va dépendre de vous et de votre capacité à évacuer les émotions.

Lui : (*ironique*) Vous devriez être psychologue, vous avez des réponses adaptées... Complètement flou et qui n'aide pas beaucoup...

Elle : Ben sur ce coup-là vous demandez quelque chose auquel je ne peux pas répondre ! Comment voulez-vous que je sache à quel moment votre cerveau en aura marre d'être triste ? Nous avons chacun un rythme d'assimilation des informations, et ce n'est pas forcément le même pour une même chose. Par exemple, lorsqu'une entreprise ferme, plusieurs personnes se retrouvent sans emploi. Pour certains, au bout de quelques semaines, ils vont rebondir et retrouver un emploi voir même complètement changés de vie. Mais pour d'autres, il faudra des mois voire des années avant d'arriver à se réinvestir dans un travail. Dans bon nombre de situations, un humain va réagir d'une façon et un autre d'une autre. Et ça on ne peut pas le prévoir !

Lui : Je comprends ce que vous voulez dire, ça me rappelle quand ma femme est partie. Ça ne faisait pas deux jours qu'elle avait fait ses valises que je me suis senti soulagé, alors que mon pote, Christophe, quand la sienne s'est barrée, avec le moniteur d'équitation de leur fille, il a mis des mois à s'en remettre. Je ne suis pas tout à fait sûr qu'il en soit remis d'ailleurs...

Elle : Voilà vous avez compris le principe ! Bon même si je reconnais que, même pour moi, ça fait court deux jours pour se remettre d'une rupture, surtout quand on était marié.

Lui : Je crois que je l'avais quitté avant qu'elle s'en aille en fait... Enfin je veux dire, je n'avais plus de sentiments pour elle depuis un moment déjà.

Elle : Pourquoi vous ne l'avez pas quitté alors ?

Lui : Par lâcheté sûrement. J'avais peur qu'elle le prenne mal !

Elle : Ben apparemment elle l'aurait plutôt bien vécu...

Lui : Oui. C'est peut-être moi qui aurais mal pris le fait qu'elle le prenne bien ... Dans le doute, je n'ai rien fait puis j'ai eu raison... puisqu'elle l'a fait pour moi...

Elle : C'est bien les hommes ça ! Vous voulez être le chef du foyer mais vous refusez de prendre une décision !

Lui : Euh les femmes sont pas mal non plus hein ! Vous voulez qu'on soit les chefs du foyer mais on ne peut jamais rien décider sinon vous le prenez mal !

Elle (*riant*) : Vous avez raison ! Les torts sont partagés !

Lui : C'est quoi les autres étapes déjà après le déni et la tristesse ?

Elle : Ce n'est pas forcément après comme je vous le disais l'autre jour. Bien souvent d'ailleurs, les étapes peuvent se mélanger entre elles. Par exemple, aujourd'hui vous pouvez être un peu dans le déni et un peu dans la « dépression » (*elle fait le signe des guillemets*) puis peut-être à un moment s'ajoutera la colère bref c'est complexe car chaque individu fait sa recette d'émotions et les mélangent comme il veut, enfin plutôt comme il peut ! Mais en général, elles sont au nombre de cinq, même si ces dernières années, certains en comptent 7. Les cinq sont donc le déni, la colère, le marchandage...

Lui (*lui coupant la parole*) : Le marchandage ?

Elle : Oui le marchandage c'est lorsque vous marchandez avec vous-même

Lui : Je me vends des trucs tout seul ?

Elle : Non ! Même si bien des personnes se vendent du rêve ! Mais le marchandage ce n'est pas ça. C'est plutôt un moment de questionnement, c'est là que peuvent apparaître des regrets ou de la culpabilité par exemple.

Lui : Ah d'accord, je comprends.

Elle : Je disais donc le déni, la colère, le marchandage, la dépression et l'acceptation.

Lui : La dépression carrément ?

Elle : Oui, on a tous un passage dépressif dans ce genre de moments. Cela peut durer plus ou moins longtemps et apparaître de suite ou plusieurs semaines ou mois, après le décès.

Lui : Et ben c'est pas gai tout ça !

Elle : En même temps vous vous attendiez à quoi quand vous m'avez demandé qu'on parle du processus de deuil ? A une fiesta endiablée sur la plage un soir d'été ?

Lui : Et pourquoi pas ? Pourquoi faudrait-il toujours que nous soyons tristes de la mort de quelqu'un ?

Elle : On ne choisit pas...

Lui : Pourtant vous, vous avez perdu quelqu'un récemment et vous n'avez pas l'air triste...

Elle : Je vous l'ai dit, je l'avais perdu avant qu'il meure. Je finis mon deuil, là où, la plupart des gens vont le démarrer...

Lui : Le deuil fonctionne sur la perte pas seulement sur la mort, les gens l'oublient trop souvent...

Elle (*étonnée*) : C'est exactement ça ! Je croyais que vous n'y connaissiez rien en deuil ?

Lui (*soudainement mal à l'aise*) : Depuis la dernière fois qu'on s'est vu, j'ai fait des recherches figurez-vous ! Vous m'avez intrigué alors j'ai cherché à en savoir plus parce que...

(*Un téléphone sonne. Elle le sort de sa poche et décroche tout en s'éloignant*)

Elle : Allô !... Salut !... Non je suis en repos aujourd'hui... Non ?... Et vous l'avez eu ?... J'en reviens pas ! On a poireauté deux heures dans les bagnoles l'autre jour et on a eu aucune info alors on est rentré et vous bim bam boum et c'est fait ! ... Mais si bien sûr que je suis contente qu'il soit en garde à vue.... Mais non.... Mais je reconnais que ça m'aurait fait plaisir de le coffrer celui-là ! C'est pour ça que tu m'appelles ? C'est-à-dire ? Si ça me ferait plaisir d'être là pour l'interrogatoire ? Mais carrément !... Non une heure c'est trop court, laisse-moi trois heures et je suis là !... Super !... Merci... A toute ! (*Elle raccroche et revient vers lui*)

Lui : Vous êtes flic ?

Elle : Pourquoi vous êtes voleur ?

Lui : (*souriant*) Non pas du tout ! Mais je ne m'y attendais pas ! C'est la première fois que je rencontre une ou un flic d'ailleurs !

Elle : Y'a un début à tout !

Lui : C'est quand même étonnant un flic doué en psychologie...

Elle : Vous êtes resté coincé au stade du stéréotype du gros bourrin avec un gros pistolet ?

Lui : Vous avez raison c'est un préjugé grotesque, je vous prie de m'excuser.

Elle : C'est pas grave, j'ai l'habitude...

Lui : Pourquoi vous avez choisi ce métier ?

Elle : Sans doute mon besoin de vérité...

Lui : Je comprends.

Elle : Par contre, je suis désolée mais comme vous avez dû l'entendre je vais devoir y aller. J'ai un gros dealer à interroger et je ne voudrais surtout pas rater ça !

Lui : Vos yeux s'illuminent quand vous dite ça, vous devez sacrément aimer votre métier...

Elle : Oh oui alors ! Surtout quand on arrive à coffrer un sale type comme lui !

Lui : C'est étonnant même votre vocabulaire change quand vous revêtez votre costume de flic.

Elle (*étonnée*) : Ah bon ? Je n'y ai jamais fait attention... Enfin on ne me l'a jamais fait remarquer...

Lui : Ce n'est pas un reproche je vous rassure. C'est juste que la différence est assez marquée.

Elle : En même temps, on joue tous un peu un rôle au travail, vous ne croyez pas ? Je dois vous laisser.

Lui : Vous reviendrez ? Nous n'avons pas eu le temps d'évoquer toutes les étapes du deuil...

Elle : C'est vrai. La semaine prochaine, même jour, même heure ?

Lui : Avec plaisir.

Elle : Non juste avec moi !

(Elle sourit, lui fait un clin d'œil et s'en va, il reste seul)

Lui : Si je comprends bien, je vais gérer l'intendance...

(Il ramasse les coussins et s'en va également, le noir se fait petit à petit sur la musique « Understone ». La lumière se rallume sur le cimetière, il est seul devant la tombe et la lumière s'allume sur une conversation déjà en cours)

Lui : Tu sais que même que tu sois plus là, je t'entends quand même ! Je t'entends me dire « Mais Franchement Léo tu fais n'importe quoi ! Pourquoi tu lui mens ? » Je sais bien, c'est nul, mais je ne sais pas faire autrement... Je ne suis pas doué pour aborder les femmes tu le sais bien ! Alors quand elle m'a parlé du processus de deuil j'ai juste pensé que c'était un bon moyen de la faire parler, qu'on puisse échanger, se connaître. Oui, oh je sais ce que tu dois te dire hein, mais c'est pas vraiment de la manipulation... enfin si un peu quand même... Mais maintenant je ne sais pas comment revenir en arrière... Je me sens coincé dans mon mensonge... En plus elle est flic alors si elle cherche elle va vite trouver... Faudrait que j'arrive à lui dire avant qu'elle le sache, mais ce n'est pas facile... Tu me vois arriver devant elle et lui dire « Bonjour ! Je vous ai menti depuis le début ! Ça va vous ? » Non franchement je ne peux pas faire ça ! Il faut que je trouve le moyen de lui expliquer, tranquillement, de lui dire que c'est parce que dès que je l'ai vu j'ai senti... *(elle arrive sur scène)* Oh la voilà, je te laisse je vais la rejoindre !

Lui : Bonjour ! Vous êtes ponctuel c'est bien !

Elle : Ce n'est pas volontaire c'est juste que la sncf à décider de ne pas être en retard...

Lui : Vous habitez loin ?

Elle : Suffisamment pour préférez le train à la voiture... Puis pour être honnête je conduis suffisamment dans mon métier pour ne pas avoir envie de conduire le reste du temps...

Lui : Les courses poursuites, les fusillades en roulant, c'est bourré d'adrénaline votre métier !

Elle : Ça c'est parce que vous regardez trop de séries à la télé ! Parce qu'en vrai c'est plutôt des soirées à attendre et des embouteillages...

Lui : Je dois vous paraître ridicule mais c'est vrai que je ne sais pas vraiment comment sont remplies les journées d'un flic...

Elle : Beaucoup de gens sont comme vous, rassurez-vous ! Puis c'est pas plus mal des fois que les gens nous imaginent comme des héros attrapant des méchants au péril de nos vies à longueur de journée... Ca aide à ce qu'ils nous respectent... Surtout que c'est vrai c'est juste que c'est pas à longueur de journée.

Lui : C'est une vocation ?

Elle : Je dirais plutôt « une évidence ». J'ai passé tellement de tant à chercher quelqu'un que je suis devenue suffisamment douée pour en faire mon métier...

Lui : La personne qui est là ? *(il montre la tombe en bougeant la tête)*

Elle : Oui...

Lui : Voilà un moment qu'on discute maintenant et je ne sais toujours pas qui est dans ce caveau...

Elle : Cela ne vous apporterait rien de le savoir...

Lui : Si ! Vous connaître un peu mieux... C'est de la curiosité sans doute, mais c'est normal quand on fait la connaissance de quelqu'un de vouloir savoir... Savoir pourquoi vous venez finir un deuil là ou les autres le démarrent...

Elle : C'est une histoire de famille sommes toutes assez banale.

Lui : Vous pourriez peut-être me l'expliquer quand même ?

Elle : Vous n'auriez pas ramener mes coussins des fois ? Non parce que ça risque d'être long...

**POUR AVOIR LA SUITE ENVOYEZ-MOI UN MAIL
mlmdramaturge@gmail.com**